



Stilton

La premiere
de France
Mistake in the original
Mistake in the original
Mistake in the original



association)))))
pleine lune

LA CANTATRICE

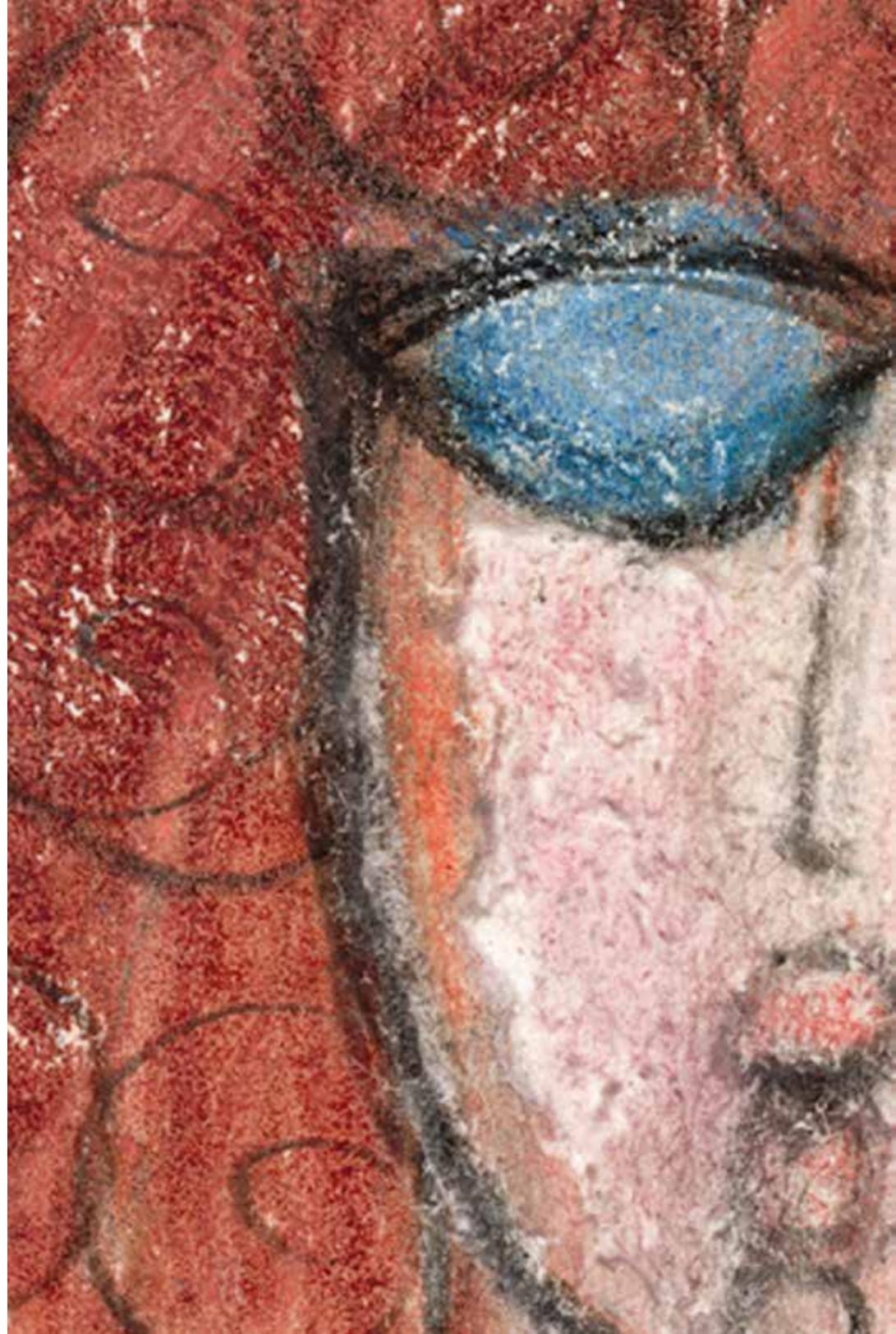
**Au cœur d'un cahier d'Aloïse Corbaz :
Le Premier amour de Franz Schubert**

Une création de Brigitte Ravenel et Céline Muzelle
Composition musicale : Thüring Bräm

Mezzo-soprano : Brigitte Ravenel
Violon : Valérie Bernard
Clarinette : Laurent Bruttin
Guitare : George Vassilev
Accordéon : Stéphane Chapuis
Percussions : Maxime Favrod

Direction scénique : Claude Thébert
Vidéo : Silvia Fabiani
Décor : Mario Medana
Costume : Cicatrice
Lumières : Jonas Buhler

www.pleine-lune.ch





PRESENTATION DU CONCERT

La Cantatrice est un concert scénique qui a été créé spécialement pour célébrer le cinquantenaire de la mort d'Aloïse Corbaz, auteure d'Art brut.

Le titre du concert a été inspiré du témoignage d'une infirmière de l'asile de la Rosière, où Aloïse a été internée pendant plus de quarante ans. On y apprend que l'artiste chantait très souvent d'une haute voix d'opéra. C'est pourquoi, on l'appelait « la cantatrice ».

Le concert met l'accent sur cet aspect méconnu de sa vie et fait revivre le mariage des arts auquel Aloïse se livrait quotidiennement à Gimel. Il souligne l'importance qu'ont eu la musique et le chant dans la vie et l'œuvre de cette artiste lausannoise, en mettant une voix et des couleurs sonores sur ses dessins et sur ses textes.

Le spectacle conjugue plusieurs modes d'expression artistique : art lyrique, musique classique contemporaine, arts plastiques et vidéo afin d'offrir une plongée dans l'univers d'Aloïse et d'évoquer son parcours de reconstruction personnelle grâce à l'art.

La pièce se compose d'une introduction, de quatre actes et d'un intermède.

La musique et la vidéo ont été composées à partir d'un cahier de dessins, intitulé par Aloïse *Le Premier amour de Franz Schubert*. Au sein de magistrales compositions colorées, peu connues à ce jour, s'y trouvent nombre d'écrits sous forme de légendes, qui composent le livret de *La Cantatrice*.

La composition traduit des états psychologiques et des situations (l'enfermement, la remémoration, la folie, le bonheur de créer, la reliance) qui évoquent la vie et l'œuvre de l'auteure d'Art brut.

La Mezzo-Soprano Brigitte Ravenel réalise symboliquement le rêve inaccompli d'Aloïse de devenir cantatrice. Elle a à cœur, dans ce concert, de révéler le lyrisme de son œuvre.

Tel un instrument de l'orchestre, la vidéo est projetée en direct, au diapason de la musique. Elle donne à voir autrement les dessins de l'auteure d'Art brut, grâce à de savants travellings et de subtiles animations.

Le décor épuré, servi par une lumière et une mise en scène sobres, est fait de voiles, ou pétales, stylisés.

L'esthétique, le contenu et l'atmosphère du spectacle sont ceux du voyage intérieur.

elle a fait fleurir la couronne des

Canonisa



saisons somptueuses hierophanté d'espaliers



le requiesce transporté à Millsterdamm
 tableaux par les vides

l'assombrissement de la vierge transfiguration

Brigitte Ravenel

« *L'art est une blessure devenue lumière* », Georges Braque

Aloïse, « La Cantatrice »
Quels sont mes liens avec ce projet ?

D'où me vient ce désir profond de réaliser le rêve d'Aloïse, sans doute le plus cher : être cantatrice.

Spontanément, il me vient une question : de quelle force suis-je faite pour être aussi fragile ? Ou, et inversement : de quelle fragilité suis-je faite pour être aussi forte ? Oui ! La force et la fragilité de chaque être vont de pair. Elles sont indissociables et identiques. Leur fréquence fait vibrer le même diapason.

Il y a là une résonance évidente en ce qui concerne ma relation avec Aloïse : cette obstination à vivre et à créer à partir de la fragilité qui est au cœur du cœur. La faille, la coupure qui permet le merveilleux, le surprenant, l'inédit, le risque, une forme de liberté d'être et d'expression bien au-delà de plaire ou de correspondre à un produit rentable. Car il s'agit là d'une situation d'urgence : chanter est un acte réparateur pour l'âme.

Juliette Gréco chante :
« Pour ceux qui luttent pour la vie,
Sans autre arme que leur vie,
Pour qu'ils vivent longtemps,
Mon fils chante ».

... souvent, je me surprends à dire : hors du temps, dans cette éternité qui est la nôtre, je me sens appelée à permettre à Aloïse de chanter : chanter ses textes à travers la voix qui m'est donnée. Ces textes qui me permettent à mon tour d'exprimer on ne peut mieux qu'elle l'inexprimable.

Chanter le monde d'Aloïse, la souffrance de l'internement, de sa coupure avec notre réel, la solitude, sa folie. Chanter l'amour (ou le témoignage de l'amour perdu), la générosité, l'univers à la fois complexe, dense, interrogatif, incompréhensible et si beau d'Aloïse. Chanter sa reconstruction aussi.

Toi qui avais tant de joie et de bonheur à chanter le dimanche entourée des autres pensionnaires, au son de l'accordéon, toi qui chantais en toute intimité à la fenêtre de ta chambre : tu chanteras encore.

Le chant est le mode d'expression le plus direct et le plus simple qui soit. Il est aussi simple que celui de dessiner aux crayons de couleurs, n'est-ce pas ? Et ne sont-ils pas tous les deux reliés à l'enfance ? Qui nous a chanté notre première chanson ? Qui nous a permis d'exprimer et d'expérimenter nos premiers dessins ? Et quelle a été la première cassure dans le cœur d'Aloïse ?...

Puis, il y a toute la complexité et la richesse du monde d'Aloïse : son théâtre extraordinaire qui nous ouvre tant de portes sur d'autres façons de voir, de concevoir et de vivre la vie.

Jean Dubuffet écrit :

« J'ai entendu dire qu'en Corée les chanteurs sont toujours des fous, qu'on y peut concevoir chanteur qu'emporté dans le vent du délire et que c'est ce vent qu'on attend d'eux. C'est la conception de l'art tout à fait pertinente et qu'on est étonné de voir en d'autres lieux trop oubliée. Les fous en Corée ne sont pas incarcérés ; ils chantent ; Ils sont à ce titre applaudis et choyés ; ils sont tenus pour élite de la communauté, pour valeur précieuse de la vie sociale. Privée d'eux, la communauté se sentirait appauvrie ; ils sont le ferment et l'exemple, les entraîneurs ; ils sont les professeurs de danse de l'esprit. ¹ »

Qu'ajouter à cela ?

J'ai au plus profond de mon cœur le désir d'exprimer toute ma reconnaissance à Aloïse pour les portes qu'elle ouvre sur l'invisible, pour son obstination unique à témoigner chaque jour de la Vie à travers ses textes, ses œuvres picturales, à travers toute la générosité de ses traits et le lyrisme de ses plaies !

Lui rendre hommage pour son goût et sa force de vivre au-delà de sa fragilité, au-delà de ses blessures d'âme, tout en témoignant de son œuvre artistique. Alors oui, rendre hommage à Aloïse, artiste majeure de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, en lui dédiant *La Cantatrice* a tout son sens.

Aloïse, le Chant de Vie, le souffle aux couleurs infinies...

¹ Jean Dubuffet, « Haut Art d'Aloïse », in *Art Brut 7*, Compagnie de l'Art Brut, Paris, 1966, p. 7

Thüring Bräm

Je m'intéresse à l'histoire d'Aloïse Corbaz depuis 2010. Cette année-là, j'ai interprété musicalement son expérience de la schizophrénie et de l'internement pour l'opéra de chambre *Aloïse : C'est beau, le rouge, vous savez...* Depuis, je n'ai plus cessé de m'occuper de cette personnalité lausannoise absolument fascinante. La composition des *Cinq chansons noires* sur des paroles d'Aloïse en 2010-2011 m'a conduit au projet du concert scénique *La Cantatrice*, qui a été initié par la chanteuse lyrique Brigitte Ravenel.

Cette fois, il ne s'agit pas de travailler sur l'aspect pathologique de la vie d'Aloïse, mais d'évoquer la reconstruction à laquelle elle a accédé grâce à l'art. Nous avons l'intention de faire dialoguer ses œuvres picturales avec la musique et de révéler des aspects peu connus de sa création – en particulier ses références musicales et sa passion pour le chant. Aloïse rêvait d'être cantatrice et ce souhait marqua profondément sa « carrière intérieure » : « En promenade, elle s'arrêtait et se mettait à chanter des paroles à elle sur un air d'opéra. Elle s'arrêtait dès qu'on s'approchait ou qu'on l'écoutait ». « Pendant les cultes à La Rosière, Aloïse chantait des cantiques avec les autres malades (...) » « Elle avait une voix très dramatique, une voix et des poses de cantatrice d'opéra. Il ne lui manquait que la robe et les bijoux ² ». Je m'intéresse beaucoup au modèle qu'elle représente pour une chanteuse : celui d'une femme qui dépasse son état intérieur pour rencontrer les demandes du monde extérieur. Aloïse maîtrisa ses problèmes par la joie de créer un monde de mouvements, de couleurs, de sons et de paroles. Nous avons pioché dans son œuvre des citations qui symbolisent ce parcours et les avons organisées dans une structure en cinq parties qui en révèle le sens et la poésie.

Toutes les sources du livret sont des textes et des dessins d'Aloïse elle-même. Nous avons utilisé le contenu du cahier intitulé *Le Premier amour de Franz Schubert* sans colorer l'œuvre musicale de cette référence à Schubert, qui est une citation parmi de nombreuses autres. *La Cantatrice* est l'occasion de voyager à l'intérieur de l'univers foisonnant d'Aloïse et de voguer d'une référence à une autre (« L'ange ouvre le tombeau se trouve vivante dehors du couvent et promène sa lampe céleste balcon des banquises, Gurtel-rose trying frantically to bal to recape... ») pour en saisir le lyrisme et toute la richesse culturelle.

Cinq instrumentistes accompagnent les scènes de leur musique, leurs voix et leurs mouvements. Ils jouent du violon, de la clarinette, de la guitare électrique, de l'accordéon, des percussions, de concert avec la soliste Brigitte Ravenel, qui interprète le rôle principal.

Cette œuvre marque l'aboutissement d'un long travail de recherche sur une artiste fort singulière.

Céline Muzelle

Lorsqu'est venu le moment de choisir les dessins et les textes d'Aloïse qui nourriront ce spectacle-hommage à Aloïse, nous avons tenu à ne pas malmener ou dénaturer son œuvre par un découpage intempestif et superficiel. Nous avons donc fait le choix de nous concentrer sur un de ses nombreux cahiers de dessins.

Plonger le spectateur au cœur même d'un cahier, révéler sa musicalité, sa force plastique, sa richesse iconographique, la poésie, l'humour et la profondeur de ses citations, sa cohérence et son incohérence, était notre dessein.

Ce cahier, qui s'intitule *Le Premier amour de Franz Schubert*, est à la fois exceptionnel et typique du style d'Aloïse. Conservé dans une collection particulière, il a été réalisé d'un trait enlevé et dans une gamme chromatique claire et étendue qui le démarquent des autres œuvres de l'artiste.

L'on y retrouve beaucoup de ses sujets favoris : couples d'amoureux, scènes royales ou mystiques, symboles religieux et alchimiques, maternité, musique, beaux-arts, littérature, actualité de l'époque, papauté, fêtes religieuses et populaires. Sur un mode symbolique, Aloïse semble aussi évoquer sa situation personnelle et la liberté à laquelle elle a accédé grâce à la création : « L'ange ouvre le tombeau se trouve vivante dehors du couvent et promène sa lampe céleste balcon des banquises ».

Le thème de la musique est présent dès la couverture, avec ce titre énigmatique : *Le Premier amour de Franz Schubert*. De prime abord, il est malaisé de le relier au contenu du cahier. Pourtant, lorsque l'on s'intéresse à la vie de Franz Schubert, une forte résonance apparaît avec le parcours et l'art d'Aloïse. En effet, les biographes du compositeur rapportent qu'en 1814 et 1815, le musicien connut un amour passionné avec une jeune femme dénommée Thérèse Grob, qui lui inspira plus de 200 compositions en une année. Par la suite, Schubert n'aurait connu d'autre amour que la musique, qui, selon Jean-Louis Michaux, « comblait ses attentes, épanouissait sa personnalité, s'offrait à ses sens et lui donnait la joie de créer et de se perpétuer ³ ». Telle semble avoir été la place des arts dans la vie d'Aloïse : « La création seule source de perpétuelle extase », écrit-elle.

2 Témoignages des infirmières Marguerite Bresch et Netty Berney lors d'entretiens non datés avec Jacqueline Porret-Forel. Voir Céline Muzelle, « La Cantatrice ». Une Biographie d'Aloïse, dans *Aloïse. Le Ricochet solaire*, 5 continents, Lausanne, 2012, p.121-123

3 Jean-Louis Michaux, *L'énigme Schubert. Le mal qui ne voulait pas dire son nom*, L'Âge d'homme, Paris, 2009

Premier amour de Franz Schubert



Portrait of a woman



Concorde
la Roseraie
de

sur le balcon
Hortense
La Roche de
L'empire
de la Roseraie



LIVRET

Thüring Bräm

Concert scénique pour voix (mezzo), violon, clarinette, guitare électrique, accordéon et instruments de percussion : tom-tom, tam-tam, cymbale suspendue, wood-blocks, pierres, rainstick, caisse claire, cloches et marimbaphone.

Sur des textes d'Aloïse Corbaz, compilés avec l'aide de Céline Muzelle et Brigitte Ravenel.

Sources : sauf mention contraire, légendes du cahier *Le Premier amour de Franz Schubert*. Pour les *Cinq chansons noires*, 2011, intégrées à ce livret : choix de textes effectué par Thüring Bräm dans Jacqueline Porret-Forel, *La voleuse de mappemonde*, Genève, Zoé, 2004 ; notamment dans « Lettre sur papier étroit », « Lettre à l'œuf », et « La Fête des vigneron ».

INTRODUCTION

Chanson noire « L'étoile du matin dans son lit terrestre si noir » :
L'étoile du matin dans son lit terrestre si noir...
La grande cloche céleste avec ses étoiles
qui réveille une terre endormie
unique
mosaïque de bonheur
l'étoile d'or de l'innocence...

La première page Dieu est
la dernière page amour

Votre siège Impresario est le mien

L'orgue de pierres

ACTE 1 : LA PRISON

scène 1

Trying frantically

Chef Yersin
Torpédo

Chanson noire « Miserere » :
Toute l'armée rouge
de Genève est arrivée
bivouaque devant
l'hôtel de la Rosière
tout le jour à coup
de canon parle de la
libération de l'humanité en détestant...
Vous devrez mourir pour le salut de tous
En écoutant leurs concerts
d'orgues
Il me faut reprendre la chaîne –
Entre quatre murs m'enfermer.

scène 2

Les mains liées au ruban du bouquet final des Festivités d'Ouchy

Section 1

navire de Lohengrin / Muette de Portici / La fille de Pharaon

Section 2

Roméo et Juliette danseurs /
Sergio Lifar et Tcherzina /

Sphinx d'Othello
Le premier amour de Franz Schubert

Section 3

Great Victoria chanteuse / sur le balcon Hortense – Alfred de Musset / Potsdam !

Section 4

La séduction de Lucrece Borgia / Reine de France d'Angleterre et d'Ecosse / Jane d'Arc en Vierge nue / Mme Lebrun Churchill

Section 5

Choix de citations parmi celles citées dans les sections précédentes

Dark down

INTERMEDE

L'orgue de pierres

ACTE 2 : LA FOLIE

Introduction instrumentale

scène 1

Son moulin à vent
Mariage de la reine
La reine chanteuse
Great Victoria Chanteuse

général Lyotey à genoux dépose une palme et une brassée de fleurs blanches et roses

Association avec « Le chant des sirènes » dans *Rinaldo* de Händel :
Il vostro Maggio dei bei verd' anni
O cori amati sempre costanti sfiorati in Amore
Na na na....

La sirène au milieu des crocodilles

pilote le bateau avec les pêcheurs d'Islande
Spectre de la rose vitrail
Rose vitrail dans le chapeau
Banquise humaine face de Napoléon
La belle Hellene enlevée Paris lui donne une pomme sans guerre de Troie

Rêve de l'Impératrice
voyage de noce avec un nom d'artiste
la femme au milieu des crocodilles

scène 2

Chanson noire « Je l'écoute chanter atala » :
Je l'écoute chanter atala dans le manteau Impérial à la Carla – les Walkyria de Wagner. Il va montrer sa tête royale aux pieds de la diablesse nue dans le manteau de (pourpre) me supplie de m'épouser...

Horizon bleu Gimel
Sphinx d'Othello
L'orgue de pierre

Far on the sea
Son livre d'or

ACTE 3: LE BONHEUR

Introduction instrumentale

scène 1

Elle fait fleurir la couronne des saisons somptueuse hiérophante d'espaliers nuit de Vienne

partout fleuri l'amour
faire Coucou derrière la Roseraie sur le balcon Hortense Alfred de Musset
La Reine
Derrière la Roseraie fleuri l'amour
Nuit de vienne partout fleuri l'amour

Le premier amour de Franz Schubert (parlé)

scène 2

Roméo et Juliette
spectre de la rose vitrail
Sergio Lifar et Tcherzina (danse)

scène 3

Ô Colombe immolée sur l'autel

au bruit des baisers part le char du soleil couchant
où le rayon rose d'anges, la colombe prend son essor ds son arche fleurie
couchant à minuit (parlé)

Chanson noire « Au lit des roses » :
Ma paupière
Décemment se baisse
Votre regard éblouissant
Laisse
une empreinte noble et sacrée,
Profonde pure et azurée
Dans mon pauvre cœur
Sa majestueuse douceur
Me scelle l'âme pour la vie.
Oh mon Dieu j'en suis ravie.
Elle parlait le nom, le nom de rose
Au front ceint des voiles
Une guirlande de roses
Sur l'autel nuptial
A baisé les statues de marbres au lit des roses

Elle s'endort dans un baiser
En Impératrice des roses
Sur les roses à Meyerling.

ACTE 4 : LA PROTECTION

scène 1

Chanson noire « L'immense manteau de la nature » :
L'immense manteau de la nature
la sonate derrière la lune

L'immense manteau de la nature
Dans le manteau de bal orner la terre de son paradis peint ds le manteau de la nature
les mains liées ds le drapeau bleu du ciel étoilé peignant le manteau de la nature ainsi avec canon Celly du Vatican

L'ange ouvre le tombeau se trouve vivante dehors du couvent et promène sa lampe céleste balcon des banquises

scène finale

Association avec l'air « Lascia ch'io pianga » dans *Rinaldo* de Händel :
Lascia ch'io pianga
Mia cruda sorte
e che sospiri
la libertà

Sauf exception pour les besoins de la composition musicale, la graphie originale des textes d'Aloïse a été respectée.

7 elar 11 et 73 assue frou les monuments ou
sunt Trota Ruvini sur tous les tableaux de
Boiseans in 6 lac en
entre Suisse

sur éléphant de bois automatiques
de menageries des
Ruie

Victoria-fleur
néuphar



mit de
de Paë Vienne
Chanteuse des
Lumière et des orques x



x
- mais comme le soleil l'évangile rayonne
dissipe les croquillards

1. caru...
2. ...
3. ...
4. ...
5. ...
6. ...
7. ...
8. ...
9. ...
10. ...

2
3

Aloïse Corbaz (1886-1964)

Aloïse Corbaz, dite Aloïse, est une créatrice d'Art brut mondialement connue. Elle est l'auteur d'une trentaine de textes et de près de 2000 compositions aux couleurs saturées, qu'elle a réalisés lors de son internement à l'hôpital de Cery, puis à l'asile de la Rosière, à Gimel, pendant plus de 40 ans.

Dans son œuvre, se développe un monde figuratif singulier, dont les personnages atemporels, très souvent enlacés et plans, ont le regard noyé de bleu. Tous ont une identité ou un rôle particulier pour Aloïse, qui trouve son inspiration dans son immense culture littéraire, artistique, musicale, ou encore religieuse. Ses dessins et peintures couvrent d'immenses rouleaux de papiers cousus, des dizaines de cahiers d'écolier et les deux faces d'une multitude de supports papier. Ils ont été réalisés aux crayons de couleur, aux craies grasses, à la gouache, avec des media de récupération, et sont agrémentés de nombreux papiers cousus ou collés.

Aloïse est née à Lausanne en 1886 dans une famille modeste et nombreuse. Son père était employé des postes ; sa mère est décédée jeune, laissant derrière elle plusieurs enfants qui furent élevés par leur autoritaire sœur aînée. Dès l'enfance, Aloïse aimait chanter et prenait des cours de chant à la Cathédrale de Lausanne. Son don pour le dessin fut salué à l'école. Après des études générales validées par un certificat, Aloïse suivit les cours de l'école professionnelle de couture et travailla dans diverses familles et pensionnats de jeunes filles. C'était une grande et élégante femme rousse, qui confectionnait elle-même ses robes.

Vers l'âge de 25 ans, elle connut une liaison enflammée avec un prêtre français défroqué qui était venu à Lausanne apprendre la théologie protestante. Cette liaison créa le scandale dans la famille de la jeune femme, qui y mit fin brutalement et s'arrangea pour qu'Aloïse quitte la Suisse pour un temps. Elle partit donc en Allemagne avec une association de jeunes filles pour travailler en tant que fille au pair. Aloïse dit à son retour qu'elle avait été employée à la cour de Guillaume II de Potsdam, comme gouvernante d'enfants chez le remplaçant du pasteur de l'empereur, parti en villégiature. À ce jour, aucune archive ne permet de le confirmer. Un comportement agité aurait vraisemblablement entraîné son retour, dès 1913.

Progressivement, l'état d'Aloïse inquiéta de plus en plus sa famille. En plus de propos et d'actions incohérentes, elle faisait de la propagande religieuse et prônait haut et fort un antimilitarisme difficilement supportable en temps de guerre. Aloïse fut internée à l'hôpital psychiatrique universitaire de Cery en 1918 et maintenue au sein de cet établissement après un diagnostic de schizophrénie. Son état restant chronique, elle fut transférée dès 1920 à l'asile de la Rosière à Gimel. Il s'agissait d'une structure attachée à l'hôpital, mais plus reculée en campagne et destinée à recevoir les patients considérés comme incurables. Aloïse y demeura jusqu'à sa mort en 1964, après plus de 40 années d'internement.

Elle avait commencé à remplir des pages d'écriture et de petits dessins à la mine de plomb à Cery, mais c'est à la Rosière que son œuvre plastique se développa véritablement, toute en couleurs et sur des supports de plus en plus grands et variés. Considérant son internement comme une mort, elle trouva spontanément dans la création une manière de renaître à elle-même. Elle dessinait et peignait dans une petite salle destinée au repassage, où elle s'occupait du linge des infirmières avant de se consacrer aux arts plastiques. Avec le temps, Aloïse devint connue pour ses dessins. Le Prof. Hans Steck, qui dirigeait l'hôpital de Cery et s'était occupé d'elle au début de l'internement, présentait ses productions lors de ses enseignements à la faculté de médecine. Jacqueline Forel était l'une de ses étudiantes et elle se passionna pour Aloïse et son œuvre. De 1941 à sa mort, elle apporta beaucoup de matériel à l'artiste et lui consacra sa thèse de doctorat.

Après son invention en 1945 du terme « Art brut » pour désigner des productions artistiques spontanées et singulières réalisées hors des circuits professionnels de l'art, et à la suite de ses recherches d'œuvres de ce type, le peintre Jean Dubuffet fut contacté par Jacqueline Porret-Forel pour rencontrer Aloïse. Il visita l'artiste et collectionna ses œuvres. Elle fut reconnue comme un des exemples les plus prégnants de cette forme de création. Ses dessins trônent aujourd'hui à la Collection de l'Art brut de Lausanne et font le tour du monde dans des expositions particulières ou de groupe.

Aujourd'hui, Aloïse est très connue pour ses dessins, qui sont des traces tangibles de son immense créativité. Pourtant, lorsqu'elle était internée, le personnel ne l'appelait pas « l'artiste » ou « la dessinatrice », mais « la cantatrice ». En effet, cette femme, qui avait toujours rêvé de devenir chanteuse lyrique, chantait chaque jour d'une voix haute et claire, à la fenêtre de sa chambre ou à l'extérieur lors des promenades.

Les témoignages de ses infirmières sont sans équivoque, Aloïse était passionnée de musique : « Son plaisir était le samedi après-midi de jouer du piano et un groupe de pensionnaires chantaient les cantiques qui devaient se chanter le dimanche au culte. Après la répétition des cantiques, elle était au comble de la joie, car c'était le tour des chansons de l'époque, sa prédilection était *Venise* et *Bretagne* de Tino Rossi, elle était heureuse de pouvoir donner toute la force à sa voix. En ce temps-là, on dansait en division au son du piano ou d'un accordéon, pour elle c'était un grand plaisir. ¹ » « On peut dire que Mademoiselle Corbaz a pleinement apprécié cette porte qui s'ouvrait sur la vie. ² » Ce concert rend hommage à cette part méconnue du parcours d'Aloïse.

Céline Muzelle

1, 2 Témoignage de l'infirmière Netty Berney lors d'un entretien non daté avec Jacqueline Porret-Forel. Voir *Aloïse. Le ricochet solaire*, op. cit., p.123



Nous remercions très sincèrement toutes les personnes qui ont œuvré pour la réalisation de ce concert.

Pour leur mécénat :

Association Suisse des Musiciens
Canton du Jura
Canton de Vaud
Caran d'Ache
Département de la culture de la ville de Nyon
Ernst Göhner Stiftung
Fachausschuss Musik BS/BL
Fondation FARB
Fondation Goblet
Fondation Henneberger-Mercier
Fondation Nestlé pour l'Art
Fondation pour les Arts et la Culture
Loterie Romande
Pro Helvetia
Régionyon
Schweizerische Interpretienstiftung
Ville de Lausanne

Pour leur partenariat :

Association des Amis du Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne
Association Niedermeyer
Cercle Littéraire de Lausanne
Château de Prangins
Collection de l'Art Brut
Conservatoire Ouest Vaudois
Fondation Aloïse
Fondation de l'Abbaye de Bonmont
HEM de Genève
O' Les Terrasses du Lac, Nyon
Elio et Leo
La boutique Galerie Marchande
Le château de Bonmont
Journal La Côte
Quotidien 24 heures

Première et début de tournée :

- 2014** **3 avril** : Abbatiale de Bonmont, Chésereux (Première).
 26 septembre : Salle Paderewski, Lausanne, dans le cadre des concerts de Montbenon.
 4 octobre : La Nef, Le Noirmont.
- 2015** **11 février** : Gare du Nord, Bâle.
 Théâtre du Galpon, Genève.

Contact

Association Pleine lune
creation@pleine-lune.ch
Brigitte Ravenel
Rue de Rive 21
1260 Nyon

Les dessins d'Aloïse reproduits sur la couverture et dans ce programme sont tous extraits du cahier de dessins intitulé *Le Premier amour de Franz Schubert* et réalisé au début des années 1940, voir www.aloise-corbaz.ch, C.R. n°67 © Fondation Aloïse, photos Olivier Laffely, Atelier de Numérisation de la Ville de Lausanne